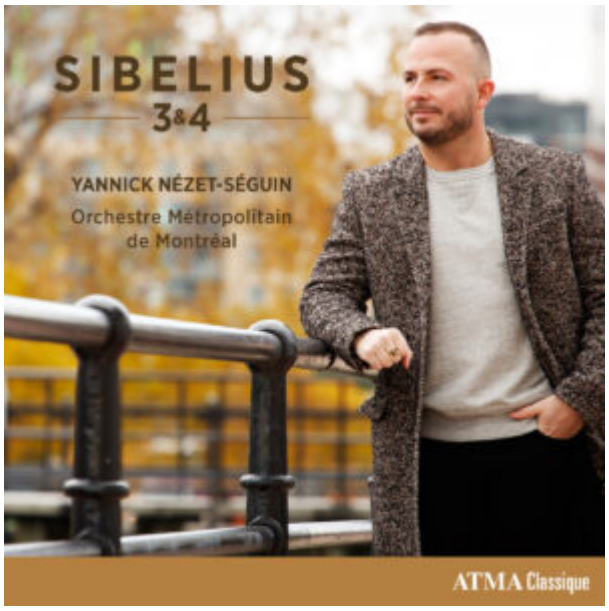
CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain de Montréal. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd ATMA Classique)

Chef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain, éclaire l'activité continue du flux orchestral dans sa légèreté texturée (et comme il est écrit, en effectif réduit) ; le chef saisit les impulsions chorégraphiques de l'écriture, ses plongées directes dans le massif naturel dont l'écriture évoque le tumulte, l'énergie première, la force primitive. D'une irrépressible majesté (I) ; comme inscrite dans l'ardente attente; entre ferveur et impatience (II) ; **le dernier allegro** semble réunir toutes les forces volcaniques et les équilibrer dans une vibration constante dont les musiciens montréalais soignent la lumineuse croissance, jusqu'au jaillissement final qui s'avère libérateur.

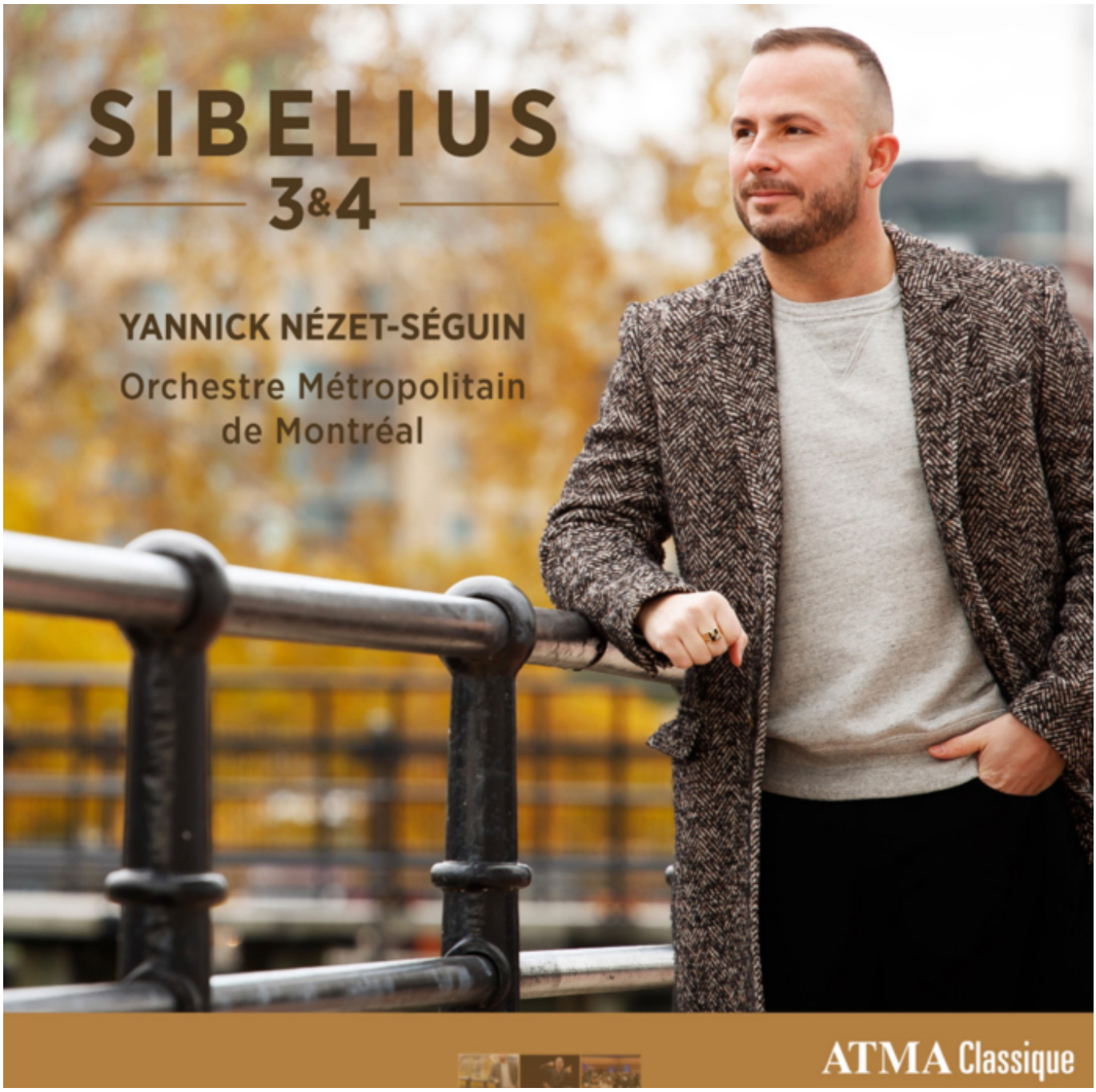


Yannick Nézet-Séguin, portrait ©Antoine Saito / ATMA Classique



C’est assurément **la 4è** qui convainc le plus par la transparence de la texture orchestrale, la clarté des intentions, la profondeur et la précision du geste, et surtout une saisissante compréhension de l’intranquillité énigmatique de Sibelius, alors en crise artistique. Nézet-Séguin souligne le raffinement et l’originalité de l’harmonie et de l’orchestration (l’une des plus personnelles au XXè) ; le chef mesure toute la profondeur chtonienne du début, sa

gravitas saisissante puis fait surgir par vagues luminescentes (cordes filigranées) l'espoir d'une tendresse pudique infinie – l'ambivalence de ce premier mouvement (quasi adagio), l'un des plus mystérieux voire sybillin – comme des plus psychologiques de Sibelius, est idéalement exprimée.
L'ampleur conférée aux **deux derniers mouvements III et IV** est emblématique d'une interrogation suspendue qui sculpte la matière symphonique comme un questionnement toujours reformulé. Le mystère épaissit tout **le flux du III** (tempo largo, ici suivi à la lettre jusqu'au dernier murmure), telle une déploration très pudique (joué d'ailleurs pour les funérailles du compositeur) ; tandis que **le IV.Allegro** exprime une apparente respiration plus détendue et insouciante, cependant que les cuivres réguliers et majestueux rappellent à la gravitas du début. La concision du chef éblouit dans l'écriture très resserrée et plutôt synthétique d'un Sibelius qui se concentre autant que ses contemporains – aussi géniaux que lui sur le mode symphoniques, R Strauss ou Mahler, développent et construisent des cathédrales sonores. Sibelius se replie sur lui-même, dans une forme tourmentée, à la fois inquiète, intranquille et d'une éloquente concision. Où les bois et les cordes dessinent de longues traits graves voire lugubres comme les accents d'un chant dépressif qui saisit par sa justesse amère. Le chef captive tout du long et s'affirme ainsi grand sibélien. Nous suivrons avec attention cette intégrale en cours chez l'éditeur **ATMA Classique**.


SIBELIUS
3&4
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
Orchestre Métropolitain
de Montréal
ATMA Classique

CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA Classique

Plus d'infos sur le site d'**ATMA Classique** : https://atmaclassique.com/panier/

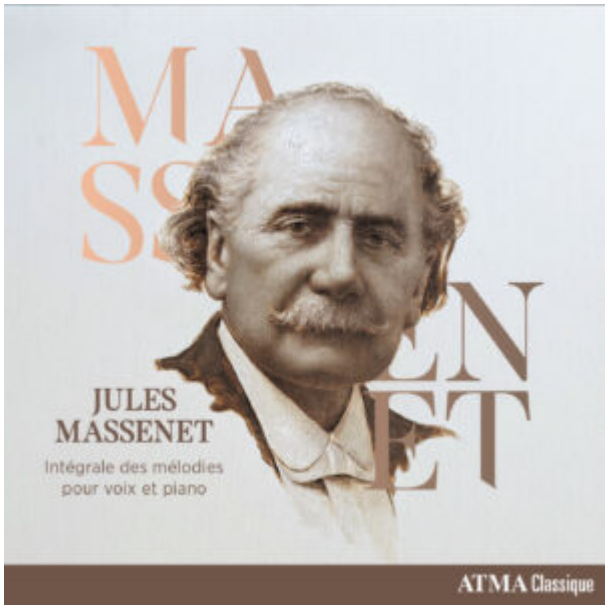
VIDÉO teaser – cour extrait Symphonie n°4 / Allegro II:



ANNONCE, COFFRET événement : MASSENET, intégrale des mélodies : Boucher, Gauvin, Lemieux, La pointe… (13 cd ATMA)

Fruit heureux de la pandémie, l'intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l'édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par l'éditeur québécois Atma est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l'industrie classique.

une intégrale de tous les records l'éditeur québécois ATMA, premier acteur pour la mélodie française



Aucun éditeur français ne s'était attelé à cette tâche… pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances…autant dire que malgré l'ampleur du chantier, rien n'a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d'articuler le texte. C'est en réalité un travail de ciselure qui rétablit l'inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus

d’enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que … 10 !
Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d’autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d’édition, mené par un défricheur infatigable… le baryton **Marc Boucher,** pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l’opéra. Le champs d’investigation est encore vaste et d’autres pièces referont surface à l’occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n’attendait.

Choix des chanteurs et du piano ÉRARD…

Or à l’automne 2021, **Karina Gauvin**, **Marie-Nicole Lemieux**, **Julie Boulianne**, **Jean-François Lapointe**, **Frédéric Antoun**, … soit la crème du beau chant québécois, sont disponibles ; en plein silence imposé, chaque chanteur diseur a à cœur d’exprimer la passion et le miracle émotionnel de chaque mélodie… pour plusieurs sessions à Saint-Benoît à Mirabel ; se joignent au projet une nouvelle générations de chanteurs tels **Florence Bourget**, **Sophie Naubert**, **Anna-Sophie Neher**, **Emmanuel Hasler**, **Magali Simard-Galdès**… face aux défis de la mélodie française romantique, l’enjeu est aussi la transmission et la conservation d’un art vocal dont les québécois sont aujourd‘hui les dépositaires et les acteurs principaux. Même en France, le cycle paraît toujours inenvisageable.

Ayant participé déjà aux intégrales Poulenc et Fauré chez Atma, **Marc Boucher** se soucie du style et du bien fondé des choix d’interprétation. On sait combien la façon d’articuler et de prononcer le français dans la mélodie est loin de faire l’unanimité. Or Massenet a précisément annoté ses partitions : coulées, portandos, glissandos sont clairement indiqués.

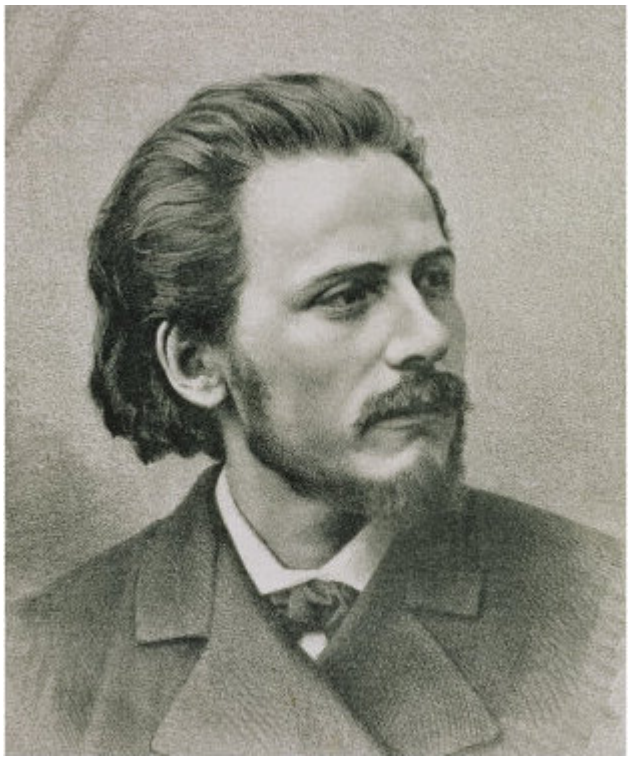
Le choix des interprètes s'est révélé primordial, Massenet ayant écrit pour la tessiture spécifique de ses « chanteuses » dont par exemple la fameuse Lucie Arbell, jeune et ultime inspiratrice, pour laquelle il composa autour de 40 mélodies, parmi les plus profondes (On dit, Les yeux clos…). Pour retrouver la couleur vocale du contralto Arbell, la participation de Marie-Nicole Lemieux s'est évidemment imposé. Arbell a éclairé les derniers feux d'un sexagénaire encore inspiré : massenet réécrit le rôle de Perséphone dans Ariane ; surtout il lui réserve le personnage de Thérèse dans son drame révolutionnaire éponyme, puis Posthumia, vieille aveugle dans Roma, et Cléopâtre…

La réussite de l'entreprise **Atm**a vient aussi d'une excellente implication collective, en particulier de l'engagement du pianiste, fidèle partenaire de Marc Boucher, **Olivier Godin**, artiste total au toucher de rêve, parfaitement adapté aux mécaniques historiques comme l'instrument requis pour l'entreprise: **un rare Érard (Paris, 1854)**, réglé, préparé en conformité avec les arrêtés ministériels de 1859 à Paris, c'est-à-dire le **la à 435**, un standard à l'époque de Massenet.

Le projet associe donc exploration musicale et recherche musicologique, travail vocal et organologie, et donc calibrage sonore spécifique que détermine la propre sonorité feutrée, précise, cristalline du piano historique.

Génie du mélodiste Massenet

Outre la justesse de l'interprétation, l'apport se révèle



inestimable… Dans sa notice très argumentée qui vaut plaidoirie en réhabilitation, **Jacques Hétu**, qui a travaillé étroitement avec **Marc Boucher**, souligne combien l'art musical de Massenet sait épouser la force émotionnelle et expressive des mots ; choisit tel accent harmonique afin de souligner et suggérer une nuance poétique, enrichissant encore et encore sa prodigieuse palette amoureuse… Écouter l'intégralité des 333 mélodies ainsi rétablies, révèle comme jamais auparavant, cette quête constante d'un cheminement acoustique qui désigne chez Massenet, le bâtisseur sonore capable d'exprimer musicalement, la moindre intention psychique. Loin de toute froideur systématique (et mécanique), Massenet diversifie amoureusement son écriture dans la connaissance intime des possibilités vocales de ses interprètes, ciselant cette art d'un naturel voluptueux, qui étonna et charma jusqu'au jeune Debussy. Comme Duparc, plus célébré par ses mélodies, Massenet témoigne pourtant d'une même exigence, d'une même probité musicale et poétique, assimilant les germaniques (Schubert et Schumann), affirmant un tempérament comme Duparc wagnérien, tout en inscrivant le genre dans un futur français où le raffinement voire la profondeur et la conscience tragique écartent l'échec de la sensiblerie. Une texture à part, désormais très caractérisée qui se distingue du « mordant » brumeux germanique, de la « vocalità » italienne – même comme nous le pensons, Massenet, l'amoureux des femmes renoue avec la sensualité montéverdienne.

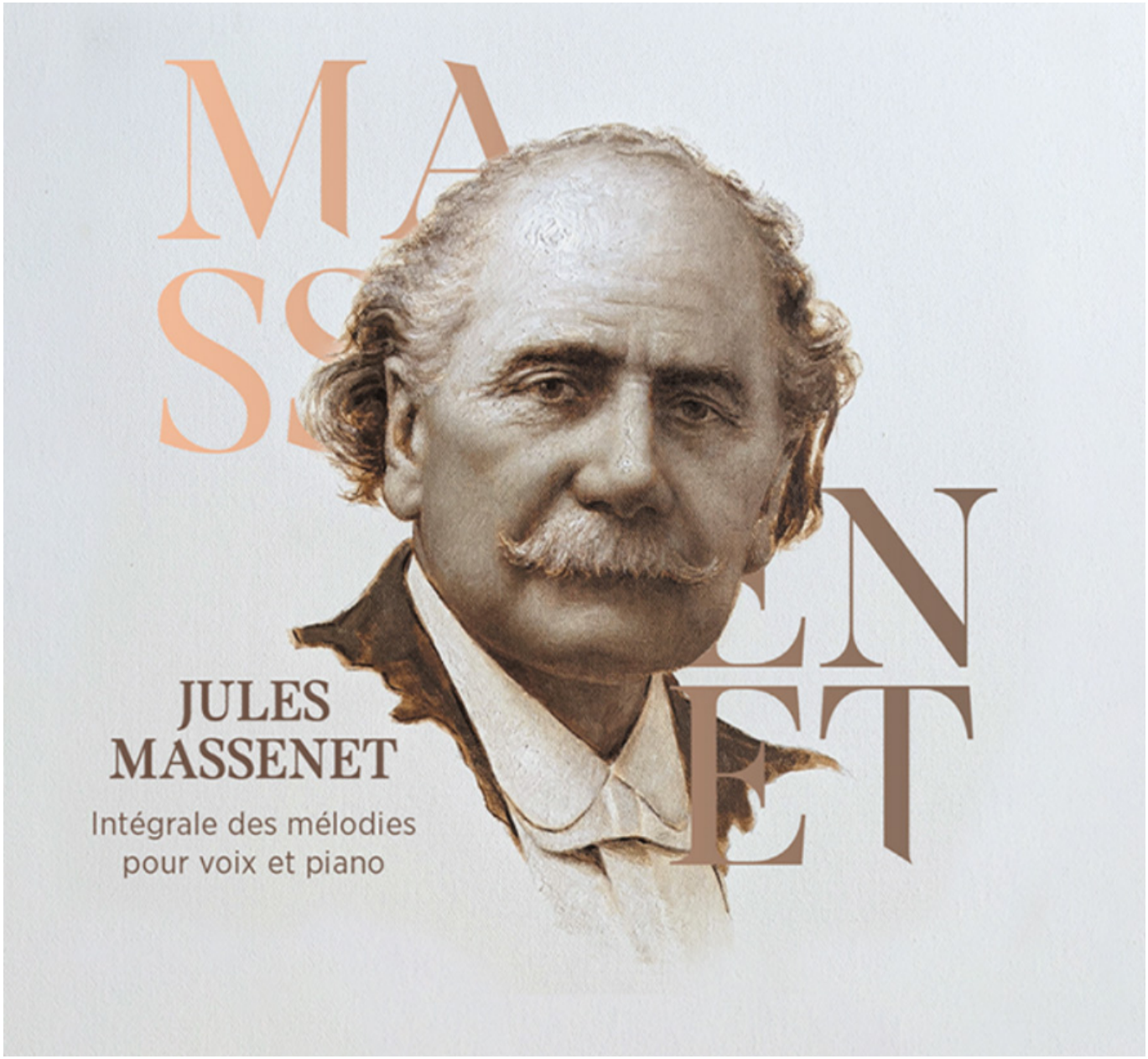
Voilà qui tempère en particulier et sérieusement, l'œuvre des détracteurs de Massenet, habiles fossoyeurs pour lesquels le style amoureux, « féminin », voluptueux manque de virilité

comme de finesse poétique, à la différence des mélodies d'un Fauré par exemple. A la Belle Époque, sensible à l'Art Nouveau, Massenet, génie incontestable sur la scène lyrique, n'ignore aucune des finesses de la déclamation française, de surcroît affinée sur l'autel de la musique intime avec le piano ou quelques instruments. L'âme de Massenet, le moins misogyne parmi les auteurs de son temps, célèbre en réalité, dans ses mélodies, le désir et l'amour, ivresse et extase à la fois, qu'il s'agisse d'expression profane érotique (Amoureuse) ou spirituelle (Sainte-Thérèse prie). L'auteur d'Esclarmonde et de Manon, mais aussi de Thaïs (surtout de Thaïs) sait dépeindre tous les tourments et les moindres pulsions d'un cœur qui s'enflamme, désire ou renonce…

Pas d'odyssée musicale d'un tel format sans… **financement adapté**. Le festival Classica (fondé et dirigé par Marc Boucher) participe à hauteur de 100 000 dollars complétant ainsi les 200 000 autres, produits par 3 mécènes fidèles : Jacques Marchand, Marie-ChristineTremblay et Marie-Paule Laurans. Enfin, Guillaume Lombart, propriétaire d'Atma, a souhaité pour sa part rémunérer chaque soliste à la mélodie, soit un budget additionnel de 50 000 dollars : soit un global de **350 000 dollars au minimum** ; du jamais vu au Québec, voire dans le monde pour un tel cycle de musique française.

ANNONCE, COFFRET événement. Jules Massenet : Intégrale des mélodies pour voix et piano. Karina Gauvin, Sophie Naubert, Anna-Sophie Neher, Magali Simard-Galdès, sopranos / Julie Boulianne, Florence Bourget, Michèle Losier, mezzo-sopranos / Marie-Nicole Lemieux, contralto / Frédéric Antoun, Antoine Bélanger, Antonio Figueroa, Emmanuel Hasler, Joé Lampron-Dandonneau, Éric Laporte, ténors / Marc Boucher, Jean-François Lapointe, Hugo Laporte, barytons. Avec Jean Marchand et Marie-Ève Pelletier (récitants), et Antoine Bareil (violon), Stéphane Tétreault (violoncelle), David Jacques (guitare), Valérie Milot (harpe). Olivier Godin (piano Érard 1854). ATMA 13 CD ACD 2 2411. Coup de cœur de la Rédaction / **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ATMA** : https://atmaclassique.com/produit/massenet-integrale-des-melodies-pour-voix-et-piano/



CD, événement, critique.

Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43 – Jean-Philippe Sylvestre, piano (1 cd ATMA)



CD, événement, critique. Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43 – Jean-Philippe Sylvestre, piano / Orchestre Métropolitain / Alain Trudel, direction – 1 cd ATMA classiques / ACD22768 – novembre, 2018. Après la réussite qui fut aussi révélation du Concerto de Québec (Concerto n°3) d'André Mathieu l'an dernier, le pianiste Jean-Philippe Sylvestre marque à nouveau le dévoilement du génie de Mathieu, compositeur majeur au Québec. Le couplage réalisé avec la Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov rappelle l'évidente filiation entre les deux compositeurs, Mathieu se nourrissant de la texture riche, des harmonies si sensuelles de son prédécesseur russe à la fois postromantique et néo classique. Encore aujourd'hui il n'est pas de pianisme aussi évolué et raffiné que celui de Rachmaninov.

Mathieu / Rachmaninov : filiation flamboyante et

superlative

Le programme de ce disque important a été réalisé dans le cadre du Festival Classica, événement fédérateur et essentiel de la vie musicale québécoise au début de la période des festivals estivaux, avec la complicité de l'Orchestre Métropolitain sous la direction attentive d'Alain Trudel.

ANDRÉ MATHIEU : Concerto n°4 – Au lendemain de la seconde guerre (1946), la France octroie plusieurs bourses à de jeunes compositeurs canadiens pour remercier le pays d'Amérique du Nord de s'être engagé militairement à ses côtés pour vaincre les nazis. Ainsi lauréat de cette manne, le jeune Mathieu retrouve à Paris le célèbre Arthur Honegger (1892-1955), pour des cours de perfectionnement en composition. Le Trio et le Quatrième Concerto qu'il entreprend sous son influence, attestent des influences françaises nourrissant alors son écriture. Mais le québécois quitte rapidement l'Europe dès l'automne 1947.
L'auteur plutôt convaincu par son oeuvre, joue partout son opus l'inscrivant dans chaque récital de Montréal à Washington, ce jusqu'à sa mort.
Mais le seul manuscrit valable concerne le début du troisième mouvement, de surcroît partition incomplète de dix-neuf pages dans une version pour deux pianos. Il a fallu donc ressusciter l'opus dans son entier selon le plan original de l'auteur.
Heureusement l'enregistrement live du concert du 7 décembre 1950 au Ritz-Carlton de Montréal où André joue l'œuvre du début à la fin récupéré en sept 2005, a permis de reconstruire le cycle intégral. A la demande du pianiste Alain Lefevre (prédécesseur zélé de Sylvestre dans la défense et la diffusion de l'oeuvre de Mathieu aujourd'hui), Gilles Bellemare déduit la partie pour piano seul, réorchestre toute la partition à partir des nouveaux éléments. La version ainsi restaurée est créée le 8 mai 2008 à Tucson en Arizona avec Alain Lefèvre et George Hanson.

Dix ans après sa création, c'est à Saint-Constant que Jean-Philippe Sylvestre avec l'Orchestre Métropolitain et Alain Trudel reprennent l'œuvre dans la version Gilles Bellemare, à quelques pas de la maison du docteur Joseph-Arthur Gagnon, grand-père d'André Mathieu, où son petit-fils passait ses vacances.

Après le succès de son Concerto n°3 dit Concerto de Québec dont le plan inspire le scénario du film La forteresse, Mathieu affirme alors un tout autre climat dès le début de son nouveau Concerto n°4: l'angoisse ou à défaut, un sentiment nouveau d'inquiétude sourde, porté par une verticalité affirmée. Lié à son destin personnel la musique bascule dans l'aspiration d'une tragédie personnelle.
Ainsi, le troisième mouvement qui pointe, tendu, inexorable vers le vide et le néant ; il atteint un sentiment d'incandescence quasi angoissé, même de terreur intérieure, à peine maîtrisée. Il n'est que le deuxième mouvement pour affirmer un équilibre recouvré, serein, enfin apaisant. Le jeu entier, clair et puissant aussi de Jean-Philippe Sylvestre rend justice à une oeuvre à la fois foisonnante et très construite.

Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43 de Rachmaninov. Il est d'autant plus légitime de rapprocher les deux écritures Mathieu / Rachmaninov, sur le plan du style et de l'intensité mélodique, mais aussi parce que Mathieu écrit lui-même une Rhapsodie en 1958, célébrant à nouveau le génie de celui qui semble constamment l'inspirer.
De la révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne crée que six partitions dont la Rhapsodie sur un thème de Paganini, créée le 7 novembre 1934 à Baltimore, avec Stokowski pilotant Philadelphia Orchestra.
Libre et inventive dans son écoulement formel, la partition de Rachmaninov affiche une tranquille modernité surtout un geste fluide et sans contrainte qui repousse les limites de l'exercice rhapsodique trouvant un équilibre idéal entre plan

architectural qui préserve le déroulement dramaturgique, et la souple expression d'un flux musical quasi abstrait ou brillent les qualités de timbre, couleurs, espace d'un clavier …symphonique. Pour noyau et prétexte de ce délire poétique, le dernier des vingt-quatre Caprices pour violon seul de Paganini (1782-1840).

Le pianiste Jean-Philippe Sylvestre s'engage avec un zèle idéal dans la défense et le rayonnement des œuvres de Mathieu ; tout coule de source et avec un naturel manifeste sous ses doigts, qu'il s'agisse des élans parfois angoissés du concerto n°4, ou de l'éblouissante confession nostalgique que constitue la Rhapsodie de Rachmaninov.

Le jeu sinueux très sensuel et brillant du clavier danse avec l'orchestre dans le l'énoncé superposé au motif de Paganini, du thème du Dies irae (fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré) dans la 6ème variation puis la 10ème. L'énergie de feu se déploie grâce au pianiste qui sait articuler en maints endroits, son approche très directe et aussi ciselée, mêlant avec finesse et lyrisme, détail et puissance, le génie mélodique de Rachma, à son panache étourdissant ; telle approche emporte toute la rhapsodie dans un bain organiquement continu, chaque séquence/variation se succédant à l'autre avec une évidente souplesse là encore.

Le scintillement debussyste et ravélien de la 11ème redouble d'éclats millimétrés, comme la frivolité ancien régime de la 12ème (menuet), avant le trait virtuose et percutant du piano répondant aux saillies sarcastiques de l'orchestre dans la 13ème, … façonne un jeu contrasté et tout en souplesse ; De même la parodie du Concerto de Tchaikovski (2ème mouvement) dans la 15ème y est subtilement énoncée elle aussi. Autre filiation qui enrichit encore ce jeu des styles qui se répondent de siècle en siècle. Mais rien n'égale la séduction dansante de la 18ème (faite par Rachma pour plaire à son impressario et lui donner le moyen de mieux « vendre » le style du compositeur pianiste qu'il

défendait alors…). **Jean-Philippe Sylvestre** sait déployer une séduction manifeste tout en soignant les éclats intérieurs. Le pianiste n'en oublie pas pour autant l'humeur fantasque, l'idée du caprice et de la libre fantaisie liés au genre rhapsodique… ainsi cette conclusion imprévisible qui s'efface, fugitivement, dans une ultime mesure jouée piano. La liberté et la force évocatoire du jeu pianistique sont très convaincants.

_____

Track listing – Programme détaillé du cd :

André MATHIEU (1929-1968)

Concerto no 4 en mi mineur

(arr. pour piano et orchestre par Gilles Bellemare) Concerto No. 4 in E Minor

(arr. for piano and orchestra by Gilles Bellemare)

1 • I. Allegro

2 • II. Andante

3 • III. Allegro con fuoco

Sergueï RACHMANINOV(1873-1943)

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Rhapsody on a Theme of Paganini, Op. 43

4• Introduction: Allegro vivace

5• Variation 1: (Precedente)

6• Theme: L'istesso tempo

7• Variation 2: L'istesso tempo

8• Variation 3: L’istesso tempo

9• Variation 4: Più vivo

10• Variation 5: Tempo precedente

11• Variation 6: L’istesso tempo

12• Variation 7: Meno messo, a tempo moderato 13• Variation 8: Tempo I

14• Variation 9: L’istesso tempo

15• Variation 10: [Poco marcato]

16• Variation 11: Moderato

17• Variation 12: Tempo di minuetto

18• Variation 13: Allegro

19• Variation 14: L’istesso tempo

20• Variation 15: Più vivo: Scherzando 21• Variation 16: Allegretto

22• Variation 17: [Allegretto]

23• Variation 18: Andante cantabile 24• Variation 19: L’istesso tempo

25• Variation 20: Un poco più vivo

26• Variation 21: Un poco più vivo

27• Variation 22: Un poco più vivo (alla breve) [0:19] 28• Variation 23: L’istesso tempo

29• Variation 24: A tempo un poco meno messo [0:32]

_____
_____

1 cd ATMA classiques / ACD22768 – novembre, 2018

Jean-Philippe Sylvestre, piano
Orchestre Métropolitain
Alain Trudel, direction

Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43

https://www.atmaclassique.com/Fr/Albums/AlbumInfo.aspx?AlbumID=1614